

Qui porte sa prière au sépulcre divin ,  
 En traversant la mer où chantaient les Sirènes  
 Salue avec amour les collines d'Athènes ,  
 Car avec l'héroïsme, en ce terrestre lieu,  
 La sainte poésie est un reflet de Dieu.

Quand des nuits d'Orient le voile diaphane,  
 Comme on voit, caressant une belle sultane,  
 Un tissu vaporeux semé de diamants  
 Parer, sans les cacher, un front, des traits charmants,  
 Descend, pur, étoile, des sphères sidérales  
 Et glisse sur un marbre aux lignes idéales ;  
 Lorsque la lune blonde, amante des débris,  
 Projette au parthénon ses rayons attiédés,  
 Cité de Périclès, quelle page mortelle  
 Ravit l'âme et les yeux plus que ta citadelle !  
 O du monde païen monument merveilleux,  
 Digne de ses héros, au dessus de ses dieux !  
 Piédestal qui porta le plus d'humaine gloire  
 Et, comme Atlas, soutint l'Olympe de l'histoire,  
 Le Capitole altier s'abaisse près de toi ;  
 Tu charmais l'univers.... Il en était l'effroi !

Du sommeil bienfaisant c'est l'heure solennelle :  
 La coupole d'azur mollement étincelle !  
 Sur les astres brillants un nuage léger  
 Glisse par intervalle et semble voltiger,  
 Pareil en ses ébats aux cygnes tyndarides  
 Que l'Eurotas berçait sous ses lauriers humides.  
 L'Hymette parfumé d'où s'épanche le miel  
 Elance, vaste et lier, sa double crête au ciel!  
 A son ombre, doré par les soleils antiques,  
 L'Acropole évoquant des mânes héroïques,  
 Avec ses grands frontons au sommet déchiré,  
 Ses colonnes sans faite, apparaît éploré  
 Comme un arc triomphal mutilé par la foudre !